

la terrasse

Onéguine d'après Pouchkine, mis en scène par Jean Bellorini

Publié le 28 février 2019 - N° 274



D'APRES POUCHKINE / MES JEAN BELLORINI

Après sa puissante adaptation des *Frères Kamarazov*, Jean Bellorini poursuit son exploration de la littérature russe en mettant en scène le célèbre roman en vers de Pouchkine.

Soucieux de défendre un théâtre populaire exigeant, Jean Bellorini s'attaque souvent à de grands textes. Si Tchekhov, Brecht ou Horvath figurent au rang de ses réalisations, c'est le roman, plus encore que le théâtre, qui semble le stimuler. *Le Quart Livre* de Rabelais, *Les Misérables* de Hugo, *À la recherche du temps perdue* de Proust : le metteur en scène n'a pas peur de se confronter à des monuments de la littérature, quitte à en proposer des versions longues comme les 5h de ses *Frères Kamarazov*. À Dostoïevski succède cette fois Pouchkine et son chef-d'œuvre, *Eugène Onéguine*. On le sait, cette histoire d'un jeune dandy de Saint-Petersbourg (Onéguine), retiré à la campagne où il se lie d'amitié avec Lenski mais séduit sa fiancée (Olga) et repousse l'amour de Tatiana, a inspiré à Tchaïkovski un opéra éponyme. Le directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis en mêle justement des extraits à la bande sonore et musicale de Sébastien Trouvé, mais de la musique, il en est également question dans la traduction choisie : celle d'André Markowicz, « exceptionnelle, car rimée au plus proche du rythme et de la musicalité du texte original. »

Un dispositif scénique au plus près du spectateur

Celui-ci n'en manque pas : « Mêlant les styles avec aisance, il est, tour à tour, poème éclatant dardant les feux d'une culture éternelle, poème clairvoyant sur la vanité de l'existence et la perte des illusions, poème léger comme une ritournelle que l'on apprend enfant et que l'on garde, talisman précieux, tout au long de sa vie. » Se saisissant de cette matière poétique et incandescente, Jean Bellorini imagine un dispositif bifrontal, avec une jauge resserrée de 170 places où le public, équipé de casques, se trouve comme enveloppé par les voix, parfois chuchotées, parfois chorales des cinq comédiens – ceux d'*Un fils de notre temps**, très beau spectacle. À cette atmosphère envoûtante participe une scénographie onirique où la légèreté du tulle floute les frontières entre lyrisme et réalité.

Isabelle Stibbe